

gent, c'est vieux comme le monde. Cela n'aurait jamais dû exister, mais pourtant cela existe. On veut absolument que l'argent «rapporte des petits» alors qu'il n'y a pas de fécondité dans l'argent. De là le déséquilibre, et il faut régler ce problème.

Il y a un marasme dans plusieurs coins du pays. C'est la faute de la finance et non celle des producteurs, des consommateurs ou des travailleurs. Réglons le problème de la finance et nous réglerons presque tous les problèmes! Mais on ne veut pas s'attacher à cela.

Je demandais tout à l'heure le relèvement des allocations familiales pour donner un pouvoir d'achat aux contribuables. Quelques libéraux en ont ri. Vous irez, messieurs les libéraux, rire à la face des familles, à la face de ceux qui crèvent de faim, lors des prochaines élections!

Vous irez, dans leur propre comté, rire d'eux. Vous l'avez fait déjà. Je ne sais pas qui, mais j'ai entendu cela. C'est ce qui se passe, monsieur le président, on est satisfait du salaire qu'on a, on est satisfait de manger à sa faim, bref, on est bourré, mais le peuple crève au Canada, il crève dans la province de Québec, et pour l'empêcher de crever il a besoin de réformes et c'est la finance qu'il faut réformer.

Nous obtiendrons ces réformes si vous voulez vous ouvrir les yeux et les oreilles, bref, mettre le doigt sur le bobo, sur le mal qui sévit dans l'économie chambranlante, sur les culbutes qui se produisent dans le pays. Il y a des faillites à la grandeur du pays. Pourquoi y en a-t-il tant? C'est parce qu'il n'y a pas d'argent en circulation, et les gens sont incapables d'acheter, et les industries sont incapables de vendre.

Moi-même, je possède une petite industrie. Le problème ne réside pas dans la fabrication mais plutôt dans la vente. Le problème de la vente au pays, c'est celui de se faire payer, c'est là que ça ne marche pas, et on refuse de régler ce problème. Ce n'est pas par des emprunts que le problème se réglera.

Si on veut régler le problème de l'économie du Canada,—il existe une surabondance de produits réels sur les tablettes—pourquoi ne pas donner un escompte compensé sur ces produits? Par cet escompte compensé nous ferons vendre les produits à des prix raisonnables.

Ce n'est pas un intérêt sur l'argent qu'il faut. On administre simplement en vue d'organiser des prêts. Le gouvernement est devenu une institution de prêts, il endosse des emprunts, des financiers, pour que cela rapporte du 6 p. 100, du 7 p. 100 et du 8 p. 100 à ces derniers. Qu'on exploite, qu'on égorge le peuple, cela n'a pas d'importance, il faut que l'intérêt sur l'argent soit maintenu à tout prix, il faut que les gouvernements se fas-

sent endosseurs et prennent leurs responsabilités envers tout le Canada, qu'ils se fassent endosseurs de tous ces emprunts pour être capables d'organiser un petit peu l'économie du Canada.

Lancer quelques petites industries qui sont bourrées de dettes, endettées déjà avant de partir! Elles ne sont même plus capables de continuer leur exploitation parce que la production est écrasée par les taxes—il y a des taxes directes, indirectes, provinciales, municipales, scolaires, taxes par-dessus taxes, de telle sorte que la production est taxée à 50 p. 100 de sa valeur. Quand un citoyen achète de la machinerie ou un meuble quelconque, si le meuble coûte \$100, les taxes y comptent pour \$50.

C'est cette économie-là qu'on veut réformer. Ce n'est pas avec le système que le gouvernement préconise qu'on réglera le système actuel. Il y a moyen de trouver une solution. Je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est par un escompte compensé sur les produits que nous pourrions régler ce problème et avec l'argent de la Banque du Canada. Il existe un surplus de production dont les citoyens ont besoin, qu'ils devraient avoir, qu'ils devraient acheter.

Maintenant nous avons l'automatisation qui envahit l'industrie. De moins en moins l'industrie a besoin de la main-d'œuvre parce que la machine prend la place des hommes. Là où autrefois on employait 100 hommes l'automatisation n'en requiert que 10. Plus ça va, plus l'industrie se modernise.

Qui va acheter la production? Je vous le demande? Qui va régler le problème de la consommation au Canada? On finance la production, mais on ne pense pas à financer la consommation. C'est la consommation qui est le premier objectif de la vie et elle devrait, par conséquent, être financée la première, et ce, non pas par des moyens indirects mais directement, non pas en la laissant exploiter par les financiers, mais en l'aidant par des moyens directs qui protégeront l'individu, le consommateur, qui lui permettront de satisfaire des besoins, car la production est là en abondance.

Pour cela il faut que la production soit entre les mains du consommateur, pas seulement dans les mains des producteurs, parce que ça ne sert à rien de produire si l'on est incapable de vendre.

J'aurais bien d'autres choses à dire, monsieur le président, mais je me bornerai aux quelques remarques que je viens de faire. Je demande à tous ceux qui contrôlent l'économie, comme aux ministres du gouvernement, d'apporter les corrections qui s'imposent afin d'améliorer la situation des Canadiens.

Si les Canadiens n'obtiennent pas cela, ce sera le communisme qui s'implantera au Canada. Au fait, il s'infiltré déjà dans nos